

L'expression avec laquelle elle prononça ces mots fit une très vive impression sur toutes les personnes présentes. Notons-le en passant, la maison où madame Caouette eut cette vision symbolique, avant de rendre son âme à Dieu, fut le berceau de la communauté du Précieux-Sang.

Cependant, l'évêque attendait toujours le *fiat lux* définitif. Il écrivait à mademoiselle Caouette " . . . Maintenant, que Jésus me fasse connaître s'il me choisit pour être un instrument de la diffusion du culte de son Sang divin. Vous le savez, c'est là désormais le sujet de mes vœux les plus ardents. "

Le mois de saint Joseph commençait. Monseigneur redoubla ses prières et, cette fois, avec une intime espérance d'être exaucé par l'entremise de son glorieux patron.

Comme signe de la volonté de Dieu, il demandait la paix, la confiance, une joie intérieure accompagnée de force pour se déterminer et agir.

Le mois s'écoula sans que cette grâce fut obtenue dans sa plénitude.

Vint le 14 avril, fête du Patronage de saint Joseph.

Ce jour-là, dès le matin, Monseigneur LaRocque écrivait à Mlle. Caouette et à Mlle. Raymond, l'une de ses compagnes de fondation.

" Mes chères filles, j'ai offert à Dieu les fleurs que vous m'avez présentées. Je n'ai pas manqué de lui demander que vous soyez vous-mêmes comme deux bouquets parfumés, de sorte que saint Joseph voie en vous des imitatrices de la Reine de toutes les vierges, dont le soin lui a été confié. "

" Si je vous écris ces lignes, ce n'est pas précisément pour répondre à votre bonne lettre, mes chères filles. Mais c'est pour vous dire : Insistez, insistez auprès de saint Joseph pour qu'il m'inspire ce qu'il me faut faire. Vous savez que les anges lui furent plusieurs fois envoyés pour lui révéler la ligne de conduite qu'il avait à tenir. Je ne m'attends pas